

XIN CHAO VIETNAM !*

Pendant deux ans, l'ancienne colonie française a été sévèrement touchée par la crise sanitaire et la pratique du jeu d'échecs en a été tout naturellement impactée. Mais depuis quelques mois, on ressort les échiquiers du côté d'Hô-Chi-Minh et d'Hanoï. Visite au pays du Dragon.



© VINCENT MORET



© VINCENT MORET

La légende raconte que les Vietnamiens sont nés d'une fée et d'un dragon. Le pays lui-même est en forme de dragon, une bande sinueuse dont les côtes s'étirent sur plus de 3000 km de la Chine jusqu'au delta du Mékong. La célèbre baie d'Halong, considérée comme la 8^e merveille du monde avec ses 3000 îles rocheuses, signifie littéralement "le lieu de la descente du dragon". Et toujours selon la légende, le paysage exceptionnel de cette baie serait dû à un dragon descendu dans la mer et qui aurait ainsi entaillé la montagne avec sa queue.

L'animal fabuleux et mythique est omniprésent dans la culture vietnamienne. Employé fréquemment dans l'art, on le voit non seulement dans les pagodes, mais aussi sur les toitures, les meubles, les pièces de vaisselle ou les étoffes.

L'histoire ne raconte pas si le Dragon est également l'ouverture fétiche des joueurs d'échecs vietnamiens. Ce qui est sûr, c'est que Le Quang Liem, le plus fort joueur du Vietnam, a utilisé cette variante à quatre reprises avec les Noirs lors de l'Olympiade de Dresde en 2008 et a marqué 2,5/4, dont une nulle face à Karjakin, le futur vice-champion du monde.

3 000 licenciés et 50 clubs

Le Quang Liem, premier joueur de son pays à dépasser les 2700 Elo, témoigne à lui tout seul du formidable développement des échecs depuis le début du siècle au pays du Dragon. Les échecs occidentaux ont pourtant une histoire très courte au Vietnam et souffrent de l'extrême popularité de son proche cousin millénaire, le xiangqi, le jeu d'origine chinoise (lire par ailleurs). L'influence soviétique et les nombreux Vietnamiens qui faisaient leurs études en URSS ont favorisé l'émergence des échecs occidentaux dans le Nord-Vietnam.

Le premier championnat national d'échecs est organisé en 1980. Dans la foulée, les écoles ouvrent leurs portes au jeu échecs, et ce plus qu'au xiangqi « Une des raisons est le fait qu'il existe beaucoup plus de livres sur les échecs que sur le xiangqi », explique Marc-Antoine Nguyen, qui a passé sa jeunesse au Vietnam et qui est aujourd'hui capitaine de l'équipe de France de xiangqi. Le développement du jeu d'échecs auprès des jeunes sera bien évidemment un des éléments déterminants du grand bond en avant sur l'échiquier. Même s'il ne s'est pas traduit par une explosion du nombre de licenciés. 3 000, seulement, actuellement, répartis dans une cinquantaine de clubs. Des chiffres qui peuvent sembler relativement modestes pour un pays de près de cent millions d'habitants. Bien loin en tout cas des 60 000 licenciés français et du millier de clubs

de l'Hexagone. « On ne peut pas comparer avec les nations occidentales », sourit Trung Phuoc Nguyen, le vice-président de la fédération vietnamienne. « Bien sûr, le nombre réel de joueurs est bien plus élevé. Mais nous ne tenons aucune statistique et notre système d'affiliations n'est pas le même que vous. »

Mais à défaut de la quantité, la qualité est bien là. Le Vietnam compte aujourd'hui 13 GMI et autant de MI. En tout, avec les féminines et les maîtres FIDE, ça fait plus d'une centaine de titrés pour moins de 400 classés FIDE ! Un ratio à faire pâlir d'envie bon nombre de nations occidentales. « En fait, très peu de nos joueurs sont classés tout simplement parce qu'ils n'ont pas forcément la possibilité d'aller faire des tournois à l'étranger », ajoute Trung Phuoc Nguyen.

Cinq titres au dernier championnat d'Asie des jeunes

Le premier coup d'éclat vietnamien sur la scène internationale avait été le titre mondial de Thien Hai Dao chez les moins de 16 ans en 1993. Deux années plus tard, il devient le premier GMI Vietnamien. En 2000, Ngọc Trung Son Nguyen remporte le championnat du monde des moins de 10 ans devant

* "Bonjour Vietnam !" Titre d'une chanson de Marc Lavoine qui a connu un énorme succès au Vietnam.

un certain... Maxime Vachier-Lagrave. Depuis le début du siècle, les bons résultats des Vietnamiens n'ont pas cessé chez les jeunes. À Maribor en 2012, Anh Khoi Nguyen avait défrayé la chronique en gagnant le championnat du monde des moins de 10 ans avec 11/11 ! Deux ans plus tard, il récidive chez les moins de 12 ans, et il devient champion du Vietnam toutes catégories à 16 ans. Aujourd'hui, à tout juste vingt ans, il est le n°4 vietnamien, mais les projecteurs sont désormais braqués vers Dau Khuong Duy qui a réalisé en octobre dernier, à 11 ans, une première norme de MI lors de l'open de Bangkok. Il est ainsi le plus jeune Vietnamien à décrocher une norme. Dans le même temps, à l'occasion des championnats d'Asie des moins de 18 ans en Indonésie auxquels ne participait pas Dau Khuong Duy, ses compatriotes ont raflé cinq titres individuels, dont un doublé chez les moins de 18 et 16 ans, et ont terminé, en l'absence de la Chine, première nation devant l'Inde. Le dragon n'a pas fini de cracher le feu. ■



Trung Phuoc Nguyen, vice-président de la fédération vietnamienne (au centre) entouré des entraîneurs d'Hô-Chi-Minh, avec à droite Phuong Minh Quach, le directeur du Royal Chess Center.

À HÔ-CHI-MINH, LE JEU D'ÉCHECS, C'EST ROYAL !

Dans la capitale économique, le Royal Chess Center, une structure entièrement privée, enseigne les échecs à plusieurs milliers d'enfants.

Au nord, Hanoï. Le nombre du dragon, selon la légende. Une cité millénaire qui a été la capitale de l'Indochine française de 1902 à 1953 et qui reste aujourd'hui la capitale politique du pays. Au sud et à proximité du delta du Mékong, l'ancienne Saigon, baptisée Hô-Chi-Minh-Ville en 1975 après le départ des Américains. Un village de pêcheurs khmers à l'origine, devenu le poumon économique du pays et la plus grande ville de l'Asie du Sud-Est. 10 millions d'habitants et la moitié... de mobbylètes dont le ballet permanent et anarchique rythme la vie quotidienne.

Dans une petite rue du 7^e district retirée du brouhaha ambiant de la circulation, une maison de trois étages. Le siège central du Royal Chess Center. Difficile de le manquer avec les grandes pancartes qui ornent la façade. Le Royal Chess Center est la plus importante école d'échecs d'Hô-Chi-Minh. Une structure entièrement privée

Le Royal Chess Center, dans le 7^e district d'Hô-Chi-Minh.

et non gouvernementale qui ne fonctionne que grâce aux inscriptions. Fondée en 2013 par trois associés, dont Phuong Minh Quach qui en est encore le directeur, elle compte aujourd'hui plusieurs milliers d'élèves répartis dans les 17 antennes de la province d'Hô-Chi-Minh. ■



© VINCENT MORET

VALENTIN ORFEUVRE, LA VARIANTE DU DRAGON



Appoline (à gauche) aux côtés de Valentin Orfeuvre, le directeur de la Genius School of Chess.

À l'issue d'un stage de fin d'études au Vietnam, le jeune Français a ouvert une école d'échecs à Hô-Chi-Minh.

Le jeu d'échecs peut conduire à tout. Et il peut mener partout. Jean-Pierre Cayrou, un joueur bordelais avait débarqué en 1991 à Tahiti pour son service militaire. Il y est resté pour ouvrir une école d'échecs qui, 30 ans plus tard, est la plus importante de Polynésie. Sabrina Zerrouk, une Alsacienne trentenaire était cadre bancaire à Strasbourg et ne connaissait rien des échecs. Elle a décidé de tout quitter pour devenir institutrice sur un site isolé en Guyane. Elle s'est retrouvée dans un petit bourg en pleine forêt amazonienne sur le fleuve Maroni, et elle enseigne aujourd'hui les échecs à ses élèves après avoir suivi une formation d'animateur et d'arbitrage.

Le parcours de Valentin Orfeuvre s'inscrit dans la veine de ces destins aussi particuliers que surprenants. Un master de comptabilité en poche, le jeune Lyonnais cherchait un stage de fin d'études à l'étranger. Il envoie des CV dans plusieurs pays d'Asie. « J'étais attiré par la culture et curieux de découvrir ce continent. » Un seul aboutit. À Hô-Chi-Minh au Vietnam. « Je n'ai pas hésité longtemps et je suis parti au début

en raison des confinements très stricts au Vietnam. Elle ferme ses portes et ne les rouvrira pas. Le Français saisit l'opportunité. Dès que les mesures sanitaires s'assouplissent, Valentin décide de se lancer et de fonder sa propre école. Il s'installe dans le quartier des lycées internationaux japonais, coréen et taïwanais en louant une maison dont le premier étage est consacré au club d'échecs. Et bénéficie d'un coup de pouce bienvenu. « Le propriétaire de l'ancienne école était un homme d'affaires philanthrope qui ne jouait pas aux échecs, mais qui mettait en place des activités qu'il estimait bonnes pour les enfants. Quand son école a fermé, il m'a laissé tout le matériel, les jeux, et même le logo Genius School of Chess et la bannière, en me disant que je pourrais le rembourser dès que ma propre école marcherait. »

Une soixantaine d'inscrits

Une des premières à rejoindre Valentin est une jeune Française, Apolline, qui avait découvert les échecs par le biais de la série *Le Jeu de la Dame*. La maman, enseignante, passe le mot à ses collègues et aux parents, et le bouche-à-oreille joue à plein. « Je ne suis pas naïf », sourit Valentin. « Le côté occidental que j'apporte joue énormément. » Un autre avantage est le fait que les cours se font en anglais. « Ça fait travailler également la langue aux enfants. Du



© VINCENT MORET

de l'année 2019. » À l'issue du stage, Valentin décide de rester. « La vie ici me plaisait vraiment et j'avais la chance d'avoir mes parents qui pouvaient m'aider à financer mon séjour. » Il se fixe six mois pour être indépendant financièrement et commence par donner quelques cours d'anglais et de français. Avant de proposer ses services à une école privée d'échecs pour quelques heures. « Plus que mon niveau échiquéen, je crois que c'est le fait que je sois français qui les a intéressés », sourit Valentin. « Ça leur permettait sans doute d'attirer une nouvelle clientèle. » La crise sanitaire change la donne et l'école d'échecs doit cesser ses activités

coup, ils ne viennent pas que pour les échecs. » Après deux ans, la Genius School of Chess compte une soixantaine d'inscrits, répartis dans une douzaine de groupes. De quoi être désormais indépendant financièrement. Mais là encore, Valentin garde bien les pieds sur terre. « Sans aides extérieures, ça n'aurait pas été possible. Une grande partie de ma réussite est due à mes parents qui m'ont soutenu à mes débuts et pendant les moments difficiles, mais aussi au directeur de l'ancienne école qui m'a prêté tout le matériel et laissé le logo. En tout cas, maintenant que j'arrive à gagner ma vie, je n'envisage plus de rentrer en France. » ■

LE QUANG LIEM, DE SAIGON À SAINT-LOUIS

Le n°1 vietnamien a pris la succession de Susan Polgar à la tête de l'équipe de la prestigieuse université de Webster aux États-Unis.

La France est incontestablement associée à quelques-uns de ses plus beaux souvenirs échiquéens. C'est à Belfort, en 2005, que Le Quang Liem remporte son premier titre mondial chez les moins de 14 ans. Il participera par la suite, en 2011 et 2012, au Top 12 sous les couleurs d'Évry et sera vaincu pendant les 20 parties de la compétition. En 2012 également, son score de 8/10 à l'Olympiade d'Istanbul permit au Vietnam de terminer à une historique 7^e place. Mais c'est 2013 qui restera assurément l'année marquante dans la carrière du n°1 vietnamien. Il gagne le championnat du monde de blitz à Khanty-Mansiysk et il devient ainsi le premier Vietnamien à décrocher un titre mondial chez les adultes. Quelques semaines plus tard, à Tromsø en Norvège, Le Quang est le premier Vietnamien à accéder au 4^e tour de la coupe du monde, après avoir éliminé Grischuk. Celui qui est aujourd'hui une star dans son pays est l'homme de tous les records, puisqu'il est encore le premier Vietnamien à avoir franchi la barrière mythique des 2700 Elo. Pourtant, rien ne prédisposait Le Quang à devenir joueur d'échecs. Ses parents ne jouaient pas, et c'est son frère qui lui a appris la marche des pièces à l'âge de 6 ans. Il rejoint ensuite un centre



Susan Polgar aux côtés de Le Quang Liem.

culturel d'Hô Chi Minh-Ville et sa progression est fulgurante. Alors qu'il ne savait pas encore s'il se destinerait à une carrière de joueur d'échecs professionnel, Le Quang intègre en 2013 la prestigieuse université de Webster à Saint-Louis aux États-Unis pour y étudier la finance et l'économie. Il devient alors membre de l'équipe d'échecs de l'université coachée par Susan Polgar et a joué pour elle pendant les quatre années de son cursus, aux côtés, notamment des GMI So et Dominguez. Même après l'obtention de son diplôme avec une mention très

honorifique, il est resté très proche de Susan Polgar et de Webster. Tout naturellement, lorsque Susan s'est retirée l'année dernière, c'est lui qui l'a remplacée. « Ma nomination pour ce poste prestigieux est une opportunité que je ne pouvais pas refuser », confie Le Quang Liem qui ajoute que sa nouvelle fonction au sein de l'université américaine n'affectera pas son engagement auprès de son pays d'origine. « Je serai toujours membre de l'équipe du Vietnam aux Olympiades. » Pas question, par conséquent, de faire comme So ou Dominguez qui ont intégré la sélection américaine. ■

CHAMPION DU MONDE AUX ÉCHECS... CHINOIS !



Le xiangqi, véritable discipline populaire dans les rues du Vietnam.

À l'occasion du championnat du monde de xiangqi, qui s'est déroulé en octobre en Malaisie, le Vietnam a remporté pour la première fois un titre, mettant ainsi fin à trois décennies d'hégémonie de la Chine.

Les Vietnamiens plus véloces sur l'échiquier ? Après le titre de champion du monde de blitz de Le Quang Liem en 2013, Lôi Ly Huynh, un de ses compatriotes, s'est également illustré en cadence rapide en remportant le championnat du monde de xiangqi en octobre en Malaisie. Cerise sur l'échiquier, le Vietnam a obtenu la médaille d'or au classement des nations en cadence classique en plaçant ses deux représentants sur les deuxième et troisième marches du podium. C'est la première fois que le Vietnam devance ainsi son voisin chinois dans l'histoire des championnats du monde.

Véritable discipline nationale, le xiangqi est pratiqué par des millions de Vietnamiens. Si le jeu d'échecs occidental a réussi à pénétrer dans les écoles et à conquérir les jeunes au pays du Dragon, son cousin chinois reste beaucoup plus populaire chez les adultes. La plupart du temps dans la rue, sur les trottoirs où se disputent des parties improvisées entre les chauffeurs de moto-taxi et les marchands ambulants en attente de clients. « Au Vietnam, le xiangqi bénéficie d'une tradition millénaire par le biais des arts, de la littérature et du théâtre » explique Marc-Antoine Nguyen, classé 2000 aux échecs, MI au xiangqi et auteur de plusieurs ouvrages en langue française. Dans l'Hexagone, le xiangqi reste très confidentiel. Seulement une trentaine de joueurs et une fédération en sommeil depuis une dizaine d'années. ■